

par suite, on comprend, sans la moindre difficulté, comment des circonstances toutes semblables, en Italie et en Gaule, ont pu et dû produire, dans les deux pays, des conséquences analogues : car, en définitive, les peuples sont les mêmes partout, accessibles aux mêmes étonnements comme aux mêmes superstitions ; par conséquent, si, dans la légende romaine, l'apparition surnaturelle, au milieu d'événements critiques, d'un corbeau dans le temple de Junon Sospita, a suffi, comme l'attestent les médailles, pour donner (tout au moins à Lanuvium) cet oiseau pour emblème à la déesse, de même l'apparition extraordinaire de corbeaux, sur la montagne du dieu LVG, à l'endroit et au moment précis où allait, chose grave, s'y établir une cité, a suffi et dû suffire, à notre sens, pour faire (tout au moins à Lyon), de ces oiseaux, l'emblème du dieu.

Et ainsi, de cette interprétation naturelle et vraisemblable de la légende gauloise, interprétation que vient, fort à propos, corroborer le récit de l'historien latin, nous croyons pouvoir tirer cette même conséquence que nous avons déjà tirée de l'étude des monuments : c'est que le corbeau a bien été, en Gaule, à Lyon, non point l'emblème de la ville, mais uniquement, et nous avons dit pourquoi, *l'emblème du dieu LVG*.

Et maintenant, pour être absolument clair, donnons, au risque de nous répéter, les conclusions formelles qui découlent de notre travail :

1° Nous avons apporté une nouvelle démonstration de la fausseté de l'étymologie tirée de Clitophon (LUG, corbeau, DUNUM, rocher), en montrant que « le corbeau sur le rocher » n'apparaît que sur les monuments fabriqués hors de la Gaule, comme *l'aureus* de Marc-Antoine, frappé à Rome en 711. A cette époque, en effet, Lyon venait à